

Le statut du théonyme¹ gaulois

Pierre-Yves Lambert

adiutor eorum et protector eorum est, Ps. 113

1. L'*interpretatio Romana* et ses conséquences

Comme vous savez, le processus appelé *interpretatio Romana* a permis d'identifier les divinités celtiques à des divinités romaines. Mais ce processus revêt plusieurs formes. César, qui était *pontifex maximus*, savait très bien ce qu'il faisait en disant que « les Gaulois honorent surtout Mercure, Dispater etc. »²: en évitant soigneusement de citer des théonymes gaulois, il montre qu'il était bien averti du danger de citer, « d'évoquer » des dieux étrangers. En même temps, il lui paraît naturel de livrer ainsi, sous un nom romain, l'image des dieux gaulois, comme si cette acculturation ne posait aucun problème. D'autres formes d'*interpretatio* se manifestent dans les inscriptions votives, où l'on associe théonyme latin et théonyme gaulois, et dans la figuration des divinités gallo-romaines, qui ne correspond que partiellement à l'iconographie romaine.

Ce sont donc différentes formes de syncrétisme religieux, et je vous propose d'en examiner l'aspect linguistique ou onomastique. L'emploi dans les inscriptions gallo-romaines de deux théonymes au lieu d'un pose immédiatement une question de priorité: quel est le nom principal? La réponse paraît évidente. Le nom principal est le nom latin, qui vient souvent en premier et qui semble être le seul nécessaire: il est d'ailleurs susceptible de survivre au nom indigène. La corollaire de cette priorité du nom latin, c'est, bien entendu, que le nom indigène qui suit est réduit à une appo-

sition, une épithète. Le statut minorisé du nom indigène associé à un théonyme latin entraîne plusieurs conséquences: dans cet emploi appositif et minorisé du théonyme indigène, on ne peut plus distinguer entre ce qui constituait, dans la langue vernaculaire, un théonyme véritable, et ce qui n'était qu'une épithète, une épiclese. Tout est réduit au statut d'épithète, de nom secondaire ou supplémentaire, ou, si l'on veut, de *cognomen*. L'*interpretatio Romana* nivelle donc tout le matériau onomastique étranger: les différentes sortes de noms divins risquent d'être réduites, uniformément, à des épithètes destinées à prêter aux dieux une couleur locale. Et cela, qu'il s'agisse de héros mythologiques (Hercule), ou d'entités abstraites (Virtus, Victoria), de grandes divinités indo-européennes (Jupiter, Junon) ou de petites divinités locales, associées à une source, une montagne, une cité ...

Aussi faut-il chercher ailleurs un modèle onomastique, pour la reconstitution des différentes sortes de théonymes gaulois, et je pense que le modèle qui s'impose à nous est celui des anthroponymes. Les points de contacts sont nombreux. Je ne m'arrêterai pas ici aux noms théophores (*Esugenus*, *Esunertus*, *Medugenus*), phénomène particulier sur lequel Patrizia de Bernardo a déjà fourni une étude lumineuse³. Il suffira de souligner d'autres similitudes: l'existence des mêmes épithètes pour les dieux et les hommes, comme *SOLITVMAROS*, *ANEXTLOMAROS*, *ATEPOMAROS*, sans compter les ethniques, *ALLOBROX* ou *ARVERNOS*; et l'emploi des mêmes procédés de dérivations, comme pour les thèmes à nasales hypocoristiques *BACCO*, *MVLLO*, *BORVV*, dont les *MAPONOS* et les *MATRONA* ne sont que des dérivés. Les théonymes, comme nous le verrons, utilisent exactement les mêmes suffixes, les mêmes structures de dérivation et de composition que les anthroponymes.

1. N.B. Please, note that the Autor employs here the term 'théonyme' where the F.E.R.C.AN. team uses 'nom de divinité/divine name/Göttername', namely in order to refer indistinctly to proper theonyms and to 'Beinamen', i.e. epithets and epicleses.

2. Caes. bell. Gall. 6, 17,1-2: *deum maxime Mercurium colunt ... post hunc Apollinem et Martem et Iovem et Minervam ...* – Bien sûr, cette ethnographie gauloise s'inspire d'un traité de Posidonius.

3. DE BERNARDO STEMPEL (2008a).

2. Noms multiples, pour les hommes et pour les dieux

C'est le nombre important des épithètes divines gauloises qui pose la question du statut du théonyme: certaines appellations ont le statut de théonyme, d'autres ne sont que des épithètes, des sobriquets. On a certes déjà réussi à isoler des variantes locales: par ex. BELENOS/GRANNOS sont invoqués dans deux zones géographiques distinctes. Mais il n'y a pas que cela. Nous avons jusque ici cherché à isoler les épithètes et les noms de dieux proprement dits. Il faut aussi reconnaître à un certain moment que les dieux gaulois ont pu avoir deux noms, ou même davantage. Après tout, c'est aussi ce qui se passe chez les hommes. La femme mariée prend le nom de son mari, le fils adoptif prend le nom de son nouveau père.

Rappelons que l'on peut recevoir plusieurs noms: dans l'Irlande ancienne, on recevait un nouveau nom au moment du passage à l'âge adulte. Le monde mythologique irlandais est extrêmement instructif de ce point-de-vue: on sait que Cú Chulainn reçoit ce nom au cours d'un épisode initiatique qui fut pour lui l'occasion de déployer pour la première fois sa force et son courage: il a tué le chien du forgeron Caulann à l'âge de sept ans, et après cela, le druide décide qu'il s'appellera le Chien de Caulann, Cú Chulainn, alors qu'auparavant il s'appelait Sétanta⁴. Il en va de même pour un autre héros légendaire, Finn mac Cumhaill, qui perd son nom d'enfant lorsqu'il rejoint les guerriers mercenaires, les Féinne. Le même thème est utilisé dans la vie de plusieurs saints celtiques, comme saint Moling, appelé Tairchell avant son entrée en religion, ou le saint breton Tugdual. Mais il est important surtout de signaler des faits similaires pour plusieurs dieux ou personnages légendaires:

1. Ils ont parfois, comme les hommes, acquis un surnom à la suite d'un événement important: Lug Lámfhada ('au long bras'), Llew Law Gyffes ('à la main précise'), Nuada Aircet-lám ('au bras d'argent');

2. Ils ont parfois reçu deux noms différents, par ex. Mac ind Óic s'appelle aussi *Aengus*; le Dagda (le 'Bon dieu': **Dago-deiwo-*) s'appelle aussi *Eochaid Oll-athair* (E. pater omnium).

Dans le cas du Dagda, d'ailleurs, il faut attirer l'attention sur un épisode peu connu de la Deuxième Bataille de Moytura: la Morrigan, qu'il rencontre, lui fait une demande, mais il lui faut connaître tous les noms du dieu pour obtenir sa requête. Ces noms, le Dagda les lui apprend progressive-

ment, il en a en tout 25⁵. L'un d'entre eux est *Fer Benn* 'l'homme des cornes', ce qui permet de penser que *Cernunnos* n'est qu'un avatar du dieu de la richesse, qui est aussi le dieu des morts. Comme l'Hécate de la mythologie grecque, ce dieu est *poly-ónymos*, et il est bien difficile de l'invoquer de façon complète. Nous n'avons pas le nom du Dagda en gaulois, mais nous en avons un dérivé, dans le nom d'une curie rhénane, *Ollodagia*, ce qui suffit certainement à poser le nom du théonyme, *Ollodagos* 'le Tout bon'. *Dagda*, *OLLODAGOS* sont des surnoms, des périphrases euphémistiques pour désigner un dieu redouté⁶.

3. Hypothèses de travail

Mes hypothèses de travail seront les suivantes:

a. Un dieu gallo-romain nommé *Apollo Anextlomaros* 'Apollon à la grande protection' a grande chance de représenter un ancien dieu gaulois nommé **Belenos Anextlo-maros*; il y a substitution de théonyme, et conservation de la seule épithète. L'emploi de la même épithète pour désigner des hommes relève peut-être du phénomène de théophorie: mais cela démontre surtout la nature épithétique de l'adjectif *anextlo-maros*. On en dira autant de nombreux adjectifs composés, *atepo-maros*, *solitu-maros* etc. Il est possible que plusieurs de ces épithètes soient la traduction d'épithètes classiques, latines ou grecques, mais j'ai quelque hésitation à accepter toutes les propositions qui ont été faites récemment dans ce sens⁷.

b. Cependant, la coexistence des *APOLLO GRANNOS* et *APOLLO BELENOS*, par ex., doit nous conduire à admettre que les dieux gaulois avaient, dans certains cas, plusieurs noms équivalents, entre lesquels il ne nous est pas possible de discerner une différence de statut, bien que cela soit possible en théorie. Cependant certaines épithètes gauloises associées aux théonymes latins se rencontrent aussi dans un emploi isolé, comme *ATESMERIOS*, *BELATVCADROS*, *BELENOS*, *BELISAMA*, *BORVV*, *CAMVLOS*, *CISSONIOS*, *COCIDIOS*, *LATOBIOS*, *MAPONOS*, *MARMOGIOS*, *NODONS*, *POENINOS*, *RVDIANOS*, *SEGOMO*, *TARANVCNOS*, *VINDONNOS*, *VINTIOS*, *VISVCIOS* ... Cet emploi indépendant caractérise à mes yeux une « épiclese »

5. La Morrigan invoque le Dagda par ses 25 noms, au vocatif: *Atrai nom-ber ford muin* [Lève-toi, porte moi sur ton dos], *a Fir Benn Bruaich Brogaill Broumide Cerbad Caic Rolaig Buil Labair Cerce Di Brig Oldathair Boith Athgen mBethai Brightere Tri Carboid Roth Rimairie Riog Scotbe Obthe Oldaithbe* (GRAY [1982] § 93). – Comparer l'invocation de la Morrigan elle-même: avec sept noms (ou surnoms, *com-ainm*), *in ben sin adgladither-su, ol in fer*, [cette femme à qui tu parles, dit-il, (c'est)] *Febor begbeoil cuimdiuir folt scenb-gairit sceo uath (Táin Bó Regamna* § 3 éd. WINDISCH [1887] 244,1–3).

6. Nombreux exemples dans DE BERNARDO STEMPEL (2010a).

7. Cf. DE BERNARDO STEMPEL (2008b).

4. C'est l'une des histoires rapportées dans la partie introductive de la *Táin bó Cuailnge*, consacrée aux exploits d'enfance de Cú Chulainn.

divine: c'est-à-dire soit un théonyme à part entière, soit une épithète reçue comme l'équivalent du théonyme – on pourrait dire, un surnom (dans le sens de: « substitut du nom »). Ces épicleses doivent probablement jouir d'une faveur et d'un culte distincts, avec peut-être l'association à une figuration particulière. — Dans cette liste, *BELENOS* est bien plus fréquent que *GRANNOS*, ce qui m'a d'abord conduit à supposer que Belenus est le nom et Grannus une épithète. Mais il suffit d'un seul exemple de l'emploi de Grannus seul (*Decamnoctiacis Granni*, à Limoges). D'ailleurs, la conservation de Grannus dans la toponymie (Grand), exactement au même titre que Belenus (Beaune), suggère que *GRANNOS* pouvait être employé de façon indépendante. La carte de répartition des deux noms *BELENOS* et *GRANNOS* confirme la complémentarité des deux théonymes: ils peuvent désigner le même dieu puisqu'ils se partagent l'espace⁸. Dernier argument en faveur de *GRANNOS* théonyme: en cas d'appellations vernaculaires multiples, il apparaît au premier rang, ainsi *deo Apollini Granno Amarcolitan[o]* (CIL XIII 2600, Branges, Saône-et-Loire); ou *Apollini Granno Mogouno* (CIL XIII 5315, Horbourg), ce qui permet de supposer que *GRANNOS* est un théonyme, et qu'il admet deux épithètes, *Amarco-litanos* 'au large regard' (parallèle à l'épithète grecque *εὐρωπός*), et *Mogounos*, 'le puissant'.

Le phénomène d'épiclèse conduit à admettre que l'épithète divine, dans certains cas, pouvait remplacer le théonyme lui-même; aussi ne faut-il pas s'étonner si nous acceptons comme théonymes des épithètes descriptives comme *Belatucadro-* 'aux jolis coups', *MAR(O)-MOGIOS* 'le grand et puissant', *CAMVLOS* 'l'esclave'⁹, des épithètes locales, comme *POENINOS*¹⁰, ou des indications patronymiques, comme *TARANVCNOS* 'le fils du Tonnerre'.

On doit signaler à part l'emploi d'une seule épithète localisante après *deo*, par ex. *deo Alisano* (CIL XIII 2843, Le Visignot, Côte-d'Or). Cela recouvre un usage courant de la religion gauloise consistant à cacher le vrai nom du dieu en n'utilisant que des épithètes, généralement localisantes¹¹. Le parallèle entre gaul. *Alisanu* (datif en RIG L-133, Couchey, Côte-d'Or): lat. *deo Alisano* est assez convaincant. Cf. *Brixiano* 'le dieu de Brescia', et les dédicaces à *TEVTATIS* 'le dieu de la cité', sur lequel nous reviendrons.

Nous allons d'abord passer en revue les différentes formations de théonymes, pour constater que ces formations

sont largement parallèles à celles de l'anthroponymie. On cherchera ensuite à expliquer quelques différences et les conséquences qui en découlent pour le statut des théonymes.

J'ai conscience qu'il y a déjà eu de nombreux travaux sur le sujet de la formation des théonymes, dans les actes des colloques F.E.R.C.AN., notamment ceux d'Osnabrück 2005, de Graz 2007 et de Cascais 2008, mais il me paraît peu utile de donner systématiquement toutes ces références bibliographiques, surtout lorsqu'il y a un accord général.

4. Epithètes fonctionnelles et descriptives

4.1. On réservera le terme d'épithète fonctionnelle aux termes comportant un nom d'action, une formation participiale, ou agentive, en un mot des dérivés déverbaux:

– Dérivés en *-tā*: *BRICTA*, *BRICTA*; *BIBRACTA*; *ROSMERTA*, *ATESMERTA*, *CANTISMERTA*; *NANTOSVELTA*.

Concernant les composés en *-smertā*, il est remarquable que nous ayons trois composés distincts; on peut se demander si nous ne sommes pas devant le nom gaulois des trois Parques: celle qui attribue un lot avant la naissance (**(p)ro-*), celle qui continue de distribuer durant notre vie (**kanti-* implique une durée¹²); et celle qui s'est arrêté de donner pour redistribuer aux autres (**ati-*, implique une reprise, mais aussi un arrêt de l'action précédente¹³).

NANTOSVELTA habituellement compris comme 'le tournant de la vallée ou de la rivière', ne me paraît pas exactement interprété. Il y a deux difficultés: le nom de la vallée, ou du torrent, apparaît généralement sous la forme d'un thème en *-u-*; et l'on fait peu de cas de la valeur de nom d'action attendue du suffixe en *-ta*. J'ai proposé¹⁴ de lire le nom comme un juxtaposé, *nantos* (= **nantous*, génitif de thème en *-u-*)¹⁵, + un deuxième élément **weltā*, nom de l'herbe (gall. *gwellt*, bret. *geot*), ou mieux **sweltā*, nom du bénéfice, du revenu¹⁶. Dans les deux cas, *Nantosuelta* représente la richesse de la vallée¹⁷.

12. Cf. LAMBERT (1987).

13. Cf. les deux valeurs du préfixe *ath-* en irlandais moderne: il exprime un renouvellement, un redépart; ou bien il qualifie ce qui a dû être abandonné dans ce renouvellement: par ex. l'ex-président.

14. LAMBERT (2006a).

15. On ne peut comparer la dégradation de *Smertu-* en *Smerto-*, qui ne se présente que dans des conditions spéciales (documents galates; ou documents tardifs).

16. Il n'est pas exclu que ce théonyme ait été conçu de façon qu'il permette une double analyse, à la fois *nantos uelta* et *nantos suelta*.

17. Pour la polysémie 'herbe, pâture'/'produit, rapport, revenu', cf. lat. *foenus* > fr. *foin*, et le sémantisme de fr. *regain* 'herbe nouvelle' ou *fruitière* 'lieu d'affinage des produits laitiers'.

8. *BELENOS*: Norique, Italie du Nord, Sud de la France; *GRANNOS*: Rhénanie, Alsace, Vosges, Grande-Bretagne, et bassin du Danube.

9. On verra une autre interprétation de *CAMVLOS* in DE BERNARDO STEMPEL (2008a) 76 et n. 20.

10. Mais voir aussi p. 85 dans ce volume.

11. Cf. aussi DE BERNARDO STEMPEL (2010a) 115–119.

– Dérivés agentifs en *-ti-* et en *-ter-*: *VCVETIS*; *wlati-*: gallo-grec (*w*)*latiab(o)* (RIG G-184, Collorgues, Gard); *SMERTIOS*.

– Dérivés en *-mno-* > *-mo-*: *ALAVNOS*, *ALOVNOS*, *MOGOVNOS VELLAVNOS* (*ICOVELLAVNA* ...).

Ici on peut se demander si la meilleure explication du nom de l'Yonne, *Icaunā*, ne serait pas d'y voir un abrègement de ce type de dérivé (*Ico-vellauna* > *Icauna* ?); en tout cas il n'est pas raisonnable de supposer un dérivé en *-mnā* > *-unā* sur une base nominale, comme il a été proposé jusque ici.

– Dérivés en *-(a/e/o)ntia*: *BRIGANTIA*, *MOGVNTIA*.

– Dérivés agentifs en *-et-*: *CNABETIOS*, *LOVCETIOS*, *MOGETIOS* (Bourges, etc.).

Le théonyme gaulois *LOVCETIOS* est certes très proche de l'épithète latine *Lucetius*, attribuée à *Jupiter*, néanmoins la graphie constante avec *-ou-* indiquerait une réinterprétation au sein du lexique gaulois et celtique; on peut donc comparer le celtique insulaire: v.irl. *lóchat*, gall. *lluchet*, bret. moy. *luc'bed-enn* 'éclair', entre lesquels des phénomènes d'emprunt ou de calque ont continué d'œuvrer d'une façon encore mal élucidée.

– Dérivés agentifs en *-mon*: *SEGOMO*.

– Composés avec deuxième élément verbal:

- **bhi(H)-io-*, 'qui frappe, coupe': *LATOBIOS* — mais c'est peut-être simplement un dérivé en *-io-* d'un thème **latu-*, voir plus loin;
- **wik-*: *MATVIX* 'qui vainc les ours', *EXALBIOVIX*;
- **kar(H)-*: *IOVANTV-CAROS* 'qui aime, favorise la jeunesse' (*Iouantu-* = lat. *iuventus*, l'ensemble des *iuvenes*);
- **skok-*: *ANDESCOX* (thème verbal *skok-* 'secouer', gall. *ysgogi*);
- ? *-tut-*: *VIRO-TVITIS* 'qui protège les hommes', épithète d'Apollon (CIL XII 2525, Les Fins d'Annecy, Haute-Savoie; CIL XIII 3185: *Vir]otuti*, Jublains, Maine-et-Loire); cependant, plutôt qu'un composé verbal avec le thème **teu-* 'protéger', on pourrait admettre une adaptation du lat. *virtus* 'virilité, courage', malgré le genre féminin du nom latin.

4.2. Epithètes descriptives

– Les composés de substantif + adjectif (« *bahwvrihi* inversés ») paraissent plutôt descriptifs: *AMARCO-LITANOS* 'au large regard', *ANEXTLO-MAROS* 'à la grande protection', *ATEPO-MAROS* 'idem', *BASSO-LEDV-LITANOS*, *BELATV-CADROS* 'aux jolis coups', *BVSSV-MAROS*, *COBLEDV-LITAVOS* 'aux vastes banquets', *SMERTV-LITANOS* 'aux immenses cadeaux'.

Plusieurs d'entre eux (*Anextlomarus*, *Atepomarus*, *Solitumarus* ...) sont employés aussi comme noms d'hommes.

On connaît aussi plusieurs anthroponymes en *-litanus*. On notera que *SOLITV-MAROS* est probablement en relation avec un thème **swel-* 'tourner', et signifie 'aux grands revenus, bénéfiques'¹⁸.

MOGETI-MAROS paraît être l'équivalent de *MAROMOGIOS* (? *tatpurusa*, cf. *Noviodunum*), cf. *MOGETIOS* (Bourges). On peut hésiter entre un rattachement direct au thème verbal *mog-*, *mag-* 'être fort, puissant', ou un rattachement à la formation participiale celtique **mag-u-* qui a évolué du sens de 'jeune adulte' vers le sens de 'valet, serviteur'. Dans le cas du *VASSOCALETIS* de Clermont, il n'y a pas de doute que l'on a affaire au sens de 'serviteur' (**wasso-*), ce qui a été comparé fort heureusement au personnage irlandais du Giolla Deacair par Alan Ward (*Structures of Irish Myths*, en ligne).

– Composés de deux noms: *ALBIO-RIX*, *ATEXTO-RIX*, *ARVERNO-RIX*, **BVSSVRIX*, *CAMVLO-RIX* (et *CAMLORIGA*), *CATV-RIX*, *TOVTIO-RIX*, ... *OVNIORIX*, *MORI-TASGOS* (dont le premier élément a été comparé à celui de l'irlandais *Mor-rigan*).

– Noms abstraits: Parallèlement à ce qui se passe dans la religion romaine, on pourrait s'attendre à rencontrer, en langue celtique, des notions abstraites divinisées, comme *Fortuna*, *Virtus*, etc. C'est une possibilité d'interprétation pour *VIRO-TVITIS* (voir plus haut); des noms comme *ROSMERTA*, *ROKLOISIA*, *BRIGANTIA* renvoient certainement à des notions abstraites: destinée/fortune, renommée, noblesse; ce qui n'empêche pas des représentations plus concrètes (fortune = abondance). *MOGVNTIA*, par ex., désigne peut-être la puissance représentée par les *mogu-* – les jeunes hommes, les soldats. Il est difficile aujourd'hui de distinguer, dans *BRIGANTIA*, entre une notion abstraite, un personnage allégorique, et la divinité tutélaire des *Brigantes*, qui porte leur nom.

5. Le suffixe localisant *-āko-*

Dans une étude sur les théonymes gaulois¹⁹, je disais: « Mercure *Magniacus* [CIL XII 2376, Hières, Isère] était le Mercure honoré dans la propriété de Magnius – *Magniacum* était le nom de cette propriété, de ce *fundus*, nom qui s'est conservé dans le nom de commune *Magnieu* (Ain); de la même façon Mercure *Dubnocara(n)tiacus* (Champoulet, Loiret) est honoré dans la propriété d'un certain *Dubno-cara(n)tius*. La même explication vaut pour *Corotiacus* ou *Braciaca* (Grande-Bretagne), *Leucimalacus* (Italie du Nord), *Abgatiacus* [Finke 80, Cleinich, Kreis Bernkastel] etc. ».

18. LAMBERT (2008a).

19. LAMBERT (2006a).

Pour préciser le rapport entre le nom de lieu et l'épithète qui en est tirée, il faut signaler que l'emploi adjectif est concurrencé par l'emploi du génitif du toponyme: comparer *deo Merc(urio) Dubnocaratiaco*, *deo Appolino* (sic!) *Dunocaratiaco*, et *d(e)ae Rosmerte Dubnocaratiaci*²⁰: dans le dernier cas, on peut estimer que l'on a déjà atteint l'emploi substantivé du dérivé en *-āko-* dans sa valeur toponymique, 'le domaine de Dubnocaratos'. Ç' en est probablement l'un des exemples les plus anciens.

Aux exemples déjà cités on peut ajouter encore *Diana Mat(t)iaca* (CIL XIII 7565, Wiesbaden), et *MASVCIACOS*, connu par deux exemples: 1) *Mart(i) Masuciaco Verri(us) Albin(us) Cevalus ex voto s. ueru p* sur une plaque de bronze (CIL XII 1565, Pontaix²¹); 2) *deo Mar(t)i (M)asuciaco(o)*, inscription sur pierre (H. Desaye, A. Blanc, *Gallia* 27 [1969] 210–213). Voir aussi, dans ce même volume, B. Rémy p. 125–130.

MASVCIACOS est clairement une épithète parallèle à un toponyme *Masuciacum*, lui-même dérivé de l'anthroponyme *Masucius*, connu à Rome (un rhète? CIL VI 3213), cf. *Masucia*, Augst, et Nîmes (CIL XII 3522), ou *Masuco* (CIL XIII 5292, 5285 add., Bâle).

Bien entendu ces épithètes sont utilisées librement avec toute sorte de théonymes: à Champoulet, Apollon, Mercure et Rosmerta; ailleurs, c'est Mars le mieux représenté, suivi de Mercure. Pour *deo Marti Braciaca* (RIB I 278, Bakewell), il faut probablement supposer une asyndète 'au dieu Mars et à *BRACIACA* (la déesse de Braciacum)', ce qui sous-entend bien sûr qu'il s'agit aussi du Mars de Braciacum.

La valeur originale du suffixe *-āko-* est impossible à déterminer. On le trouve dans l'onomastique personnelle, *Dumnacos*, *Illanuiakos*, parfois peut-être avec la valeur du suffixe *-āno-* en latin, c'est-à-dire pour signifier une relation plus lointaine que la filiation: par ex. l'adoption²², ou la relation de clientélisme entre maître et affranchi. C'est une relation d'appartenance qui apparaît dans les noms de lieu en *-āko-*, la base étant toujours un nom personnel, comme l'avait démontré D'Arbois de Jubainville (voir en dernier lieu Russell [1988]). L'emploi secondaire de la même formation pour qualifier des dieux implique une signification localisante; on pourrait parler de « ré-adjectivation » du dérivé, postérieurement à sa substantivation et à sa fixation comme toponyme singulier.

Par ailleurs il est intéressant de signaler que les noms de dieux sont eux-mêmes à la base de plusieurs sortes de dérivés en *-āko-*:

Anvalonnacu, dans une inscription gauloise d'Autun (RIG L-10), est manifestement un dérivé du théonyme *ANVAL(L)OS*, attesté au même endroit (CIL XIII 11225–11226); comme le proposait Lejeune, RIG II/1, p. 132, il faut traduire *Anvallonacu* (dat. sg.), 'au sanctuaire d'Anvallo' (*Anvallo* ou *Anvallonos*, étant dérivés de *Anvallos*, et doubles du même théonyme). Parallèlement, on a pu dériver des toponymes en *-āko-* à partir des théonymes: cf. *Moguntiacum*, ancien nom de Mayence.

Rosmertiac, graffiti sur une coupe de Lezoux (... *rigani Rosmertiac* RIG L-67) paraît être abrégé de la désinence *-on* de gén.pl.: c'est l'emploi du suffixe *-ako-*, au neutre pl., pour désigner des fêtes religieuses, comme *Decamnoctiaca* à Limoges. Donc traduire *rigani Rosmertiac* par 'à la reine des fêtes de Rosmerta'²³.

Peut-être est-il opportun ici de signaler un élément bien connu des celtisants: le même type de dérivé (théonyme + *-ako-*, au neutre pluriel) a fourni un nom de légende mythologique: gall. moy. *Mabinogi*, sans doute de **Mapon-i-ak-ia*, 'Les aventures de Maponos'²⁴. Par conséquent un mot tel que *Rosmertiac* aurait pu s'appliquer aussi à 'la légende de *Rosmerta*'.

6. Les épithètes en *-iko-* (*-īko-*)

Celles-ci ne sont pas simplement localisantes: elles mettent en relation le théonyme avec un nom de lieu qui peut être lui aussi un théonyme. Donc elles servent moins à localiser le dieu qu'à le mettre en relation avec un autre dieu. C'est tout-à-fait clair pour les épithètes de *Matres*, en gallo-grec, *ματρεβο ναμωνσικαβο* (RIG G-203), et *γλανεικαβο* (RIG G-64), cf. *Glanicabus*: dans les deux cas, la base du dérivé désigne moins un lieu (Nîmes, Glanum) que l'élément naturel divinisé, la source Nemausus ou le ruisseau Glanon qui ont donné leur nom aux deux villes. Les *Matres NAMAUSIKAI* sont donc les 'Mères qui séjournent chez Nemausus', comme les *GLANEIKAI* sont les 'Mères qui séjournent près du ruisseau Glanon'. La dédicace *Glanii et Glanicabus* (AE 1954, 103) fait se côtoyer les deux entités. Il y a néanmoins un emploi toponymique de Nemausus/Glanom, et par conséquent une valeur ethnique des dérivés en *-iko-*, par ex. dans la légende moné-

20. Cf. JOFFROY (1979) et LEJEUNE (1979).

21. Lecture différente dans *Forma Orbis Romani*, XI. Drôme (1957) 133, appendice épigraphique n° 8: *Mart(i) Masociaco Veru Albini e. e. cus ex voto suo*.

22. C'est l'idée que j'ai proposée, LAMBERT (2008b).

23. Mon interprétation, RIG II, 2, p. 182–183. La traduction 'et à la reine Rosmerta', prônée par Patrizia de Bernardo Stempel pose un problème de syntaxe.

24. Selon la proposition de HAMP (1975), ou peut-être, 'la Geste des Maponos', au pluriel, puisque le dérivé paraît avoir été formé sur *Maponi*.

taire ΓΛΑΝΕΙΚΩΝ ‘appartenant aux habitants de Glanum’, avec le génitif pluriel grec du dérivé **Glanikoi*.

On trouve encore des *MATRES EBVRNICAE* (CIL XIII 1765, Yvours) en relation avec un nom de lieu **Eburon-* tiré de *eburo-* ‘if’ (si ce n’est pas le nouveau théonyme *EBVROS* signalé par Sanz Aragonés et alii [2011]), des Mères *VCELLASICAE* en Italie (CIL V 5584, Corbetta), des *NYMPHAE GRISIELICAE* en relation avec le toponyme Gréoux-les-Bains, Alpes-Maritimes (CIL XII 361), une *SVLEVIA IDENNICA* (CIL XII 2974: au dat. sg. *Suleviae Idennicae*, Collias, dép. Gard), nom tiré de **Idenna*, qui serait à la fois nom de village Eyssène > Seynes, et nom de fleuve, Eyssène. Cette connexion particulière du suffixe avec les Matres est amplement confirmée en Rhénanie où le suffixe *-ica* est germanisé sous la forme *-eba*. Ainsi **Romanica* évolue vers: (*Matronis*) *Rumanehis* (Euskirchen, Bornheim, Bonn); **Mediotoutikai* évolue vers *Mediotautehae*.

Cette connexion nous conduit à placer ici, par exception, les *Matribus [Brittis] Marsacis* de Xanten (CIL XIII 8632 et 8630: en rapport avec l’ethnique Marsi?). Cependant, il y a une autre lecture, *M(atribus) Arsacis*, de Bernardo Stempel (2005b) 145. Mais il n’a pas d’hésitation entre les suffixes *-ako-* et *-iko-* dans le cas de *Leucimalaco* et *Leucimal*], épithète de Mars à Demonte, Italie (CIL V 7862, 7862a) – deux lectures confirmées par le Prof. Zaccaria.

Comme pour *Glanicabus*, l’épithète en *-iko-* tend à devenir le seul nom de la divinité: on comparera *deo Bormanico*, et *deo Endovellico*, dans une zone limitrophe (Portugal). Dans la péninsule hispanique, le suffixe est souvent constitutif d’un ethnique, comme dans *Matribus Gallaicis*. Les deux suffixes *-ako-* et *-iko-* sont très fréquemment employés, après un nom de dieu ou après *deo*, après théonyme indigène ou latin ... et il se présente un troisième suffixe, *-aeco-*, *-aico-*, peut-être issu de **-ak-yo-*. Je reprends les exemples cités par Patrizia de Bernardo Stempel à partir d’une étude de María Cruz González Rodríguez²⁵:

-ako-: *Naviae Sesmaeae*,

-iko-: *deo Durbedico*,

-aiko-: *Laribus Tarmunceaecis Ceceaecis, Lares Cere-neaeaci* (ce dernier en rapport avec un nom de personne *Cere-nus*).

Les nombreuses épithètes de *Bandue/Bandui/Bandi/Bandei*, sont d’une telle complexité que l’on a beaucoup de mal à déterminer les différents types employés, sans parler du type flexionnel et du genre du théonyme. Nous empruntons les données suivantes à la même étude de Patrizia de

Bernardo Stempel, aidée cette fois du livre de Blanca María Prósper²⁶:

a. Génitif de toponyme:

Bandua Lanobrigae (qui serait à relire *Lansbricae* d’après de Bernardo Stempel & García Quintela [2008]).

b. Génitif (pl.) de groupe familial/ethnique (parallèle à la dénomination personnelle):

Bandi (L)ongobricu(m), Bandi Malunrico, Bandue Aetobrico.

c. Adj. épithète:

Bandei Brialeacui, Bandi Isibraegui, cf. *Lar Ocaelaego*.

d. Gen. pl. (b) avec le suffixe de (c):

Bandi Arbariaico, Bandi Oilienaico[m, Bandi Vorteaecio.

Il est tentant, à la lecture de cette liste, d’en tirer la conclusion que les fameux gentilices hispaniques sont des unités géographiques indiquant la provenance de l’individu. Mais il me suffira ici de souligner d’une part l’identité des suffixes constituant le gentilice, et l’épithète localisante de la divinité *Bandua*, et d’autre part la tendance à substituer un gentilice issu de l’anthroponymie (le « génitif pluriel en *-icum, -ico* ») à l’épithète localisante de la théonymie.

Le suffixe en *-iko-*, avec *-i-* long, est bien attesté dans la formation des ethniques latins (*Africus, Hispanicus*); le suffixe celtique, quant à lui, comportait deux variantes avec *-i-* bref ou long, le suffixe d’ethnique étant normalement avec *-i-* bref (*Aremoricus, Allobrogicus*, cf. les noms de langues en gallois, *-ikā > -eg*)²⁷. Cette disparité entre les suffixes latins et gaulois explique certainement la tendance à redoubler *-ke-* lorsque le *-i-* précédent était accentué en celtique: *Litaviccus* (prince éduen, nom théophore tiré du théonyme *Litavi*, f. th. en *-i-* long), *Boudikka*, (princesse bretonne, nom tiré du th. en *-i-* bref, **bhoudhi-* > **boudi-* ‘don magique, avantage’)²⁸. Ce dernier cas ne fait pas exception à la règle de l’allongement présuffixal, les thèmes en *-i-* (bref) développés avec un suffixe en *-ko-* étant généralement soumis à cet allongement (cf. **wlati-* → gall. *gwledig*, remontant nécessairement à **wlatiko-*). Cf. gall. *buddig* ‘victorieux’.

Ce même suffixe peut caractériser un dieu, avec une épithète descriptive: *Mars Budenicus* ‘le Mars des armées’ (irl. *buiden*, gall. *byddyn*).

25. GONZÁLEZ RODRÍGUEZ (2002) 51, cité par DE BERNARDO STEMPEL (2003a). Sur le suffix *-aico-/aeco-* voir DE BERNARDO STEMPEL (2011a).

26. PRÓSPER (2002), surtout chap. IX: « Divinidades del pasaje, BANDVE, BANDI ».

27. Cf. RUSSELL (1990) 68–76.

28. Voir DE BERNARDO STEMPEL (1994) 18, à propos de *Epaticcu*, où la gémation est le signe d’une accentuation pénultième, cf. l’étude systématique DE BERNARDO STEMPEL (2010).

7. Les épithètes en *-ati-* (probablement *-āti-*)

Jupiter *BAGINATIS* (CIL XII 8323, Morestel, Isère), Mercure *CLAVARIATIS* (CIL XIII 3020, Les Granges, Aube; Vertault, Côte-d'Or; CIL XIII 4564, Marsal, Moselle), Mercure *DVMIATIS*, sur le Puy-de-Dôme (CIL XIII 1523: *deo Mercurio Dumiatii*); Mars *DVNATIS* (*Numinibus Augustorum, deo Marti Segomoni Dunati*, Culoz, Ain et CIL XIII 2899, Bouhy, Nièvre); Mercure *EXCINGIORIGIATIS* (AE 1935, 29; Mayence); à quoi s'ajoute peut-être Mars *RANDOSATIS* (CIL XIII 1516, Taragnat, Puy-de-Dôme).

Ce suffixe est issu d'une formation agentive en *-ti-* collée à un suffixe de verbe dénomiatif en *-ā-*: cette valeur est encore visible dans l'ethnique *Atrebatas* (**ad-treba-ti-*); le suffixe caractérise en gaulois les noms d'habitants, comme le montrent *Namausatis* (RIG G-152, Vaison) et *Lixiovatis* (Colbert de Beaulieu-Fischer, RIG IV, n° 195). Toutefois, il s'agit, dans les inscriptions gauloises, d'habitants agissant en qualité de représentants autorisés, ou magistrats (le *toutios namausatis* à Vaison, l'*arcantodan(nos)* chez les Lixoviens). On opposera, par ex., l'*arcantodan(nos) Lixoviatis*, aux *nautae Parisiaci*, avec une épithète dérivée aussi d'un ethnique. Aussi l'emploi de *-atis* pour les divinités est bien une façon de leur reconnaître une fonction officielle sur le territoire où elles sont installées.

Il n'y a pas de difficulté pour reconnaître un nom de lieu dans la base du dérivé en *-atis*²⁹, au moins pour **Baginon*, endroit planté de hêtres (**bhāgo-*), *Duno-* et *Dumio-*, noms gaulois du fort, et du rempart (v.irl. *dún, dumae*); **Randoson* présente un suffixe attesté en toponymie, cf. *Ambrussum*. **Clauarion* est peut-être un dérivé latin en *-ārium*. **Excingiorigion* en tant que nom de lieu pourrait paraître étrange: il semble être tiré d'un nom de personne *Excingiorix*. On est peut-être en présence d'une dérivation analogique, propre aux composés en *-rix*: le nom du royaume, *rigion* (v.irl. *rige*) a peut-être inspiré un **Excingiorigion* 'domaine d'Excingiorix'³⁰.

D'autres exemples seraient à citer: *Mapon(on) Arueriātin* sur le plomb de Chamalières (RIG L-100), est peut-être dérivé d'un nom de lieu *Aruerion*, ou *Arueria* (voir RIG II/2, p. 275;

TOVTATIS/TEVTATES mérite un traitement particulier. J'ai plusieurs fois exprimé l'opinion que ce théonyme n'est

qu'un surnom, employé par tabou pour ne pas nommer le dieu de son vrai nom. C'est la conséquence qu'il faut tirer de la comparaison proposée par Marie-Louise Sjoestedt³¹ avec la formule de serment des guerriers ulates: « je jure par le dieu que jure ma tribu »³². Cette périphrase est en quelque sorte concentrée dans l'épithète *TOVTATIS*, qui signifie 'dieu de la tribu', ou peut-être, comme l'a proposé Jean Haudry³³, le maître (**potis*) de la tribu. On peut expliquer le tabou qui frappe le nom du dieu poliade par la crainte de se voir enlever la protection du dieu: en effet, si les ennemis apprennent son nom, ils peuvent à leur tour l'invoquer par un rituel d'*evocatio*, dont Tite-Live nous a conservé un exemple, avec le texte de la prière que les Romains récitaient à cette occasion.

SINATIS a été expliqué³⁴ par une formation agentive en relation avec le nom du collier, v.irl. *sin*; cette construction n'est pas très convaincante. J'admets que les héros fondateurs, les ancêtres légendaires sont souvent dénommés par des formations agentives, ainsi le v.irl. *Labraid* (Loingsech) 'Parleur', ou *Fénius Farsaid*; ce qui me gêne, c'est l'absence totale de verbe dérivé de *sin* en v.irl. En fait l'inscription de Seggau (CIL III 5320) place côte à côte *SINATIS* et *TOVTATIS*, et je pense que c'est à dessein; il me semble que l'on peut relever dans ce couple une opposition parallèle à celle qui existait en v.irl. entre *cenmaid* et *allaid* (**kin-ati-/all-ati-*): 'domestique' et 'sauvage', chacun dérivé d'une préposition de sens local (v.irl. *cen* = lat. *cis, citra*; v.irl. *ol* = lat. *ultra*)³⁵; il est possible de retrouver aussi dans *sinati-* le thème d'une préposition locale, la prép. lat. *sine*, le gall. *han-* (gall. *gwanhan* 'séparé'; bret. *a-han-on* 'de moi', avec *a* = gall. *o, *au*, puis *-han-* de **san-*), etc., **sin-ati-*, dans le sens de 'habitant à l'extérieur', 'horsain, étranger'³⁶. Ce serait une épithète complémentaire de l'épithète immédiatement précédente,

31. SJOESTEDT-JONVAL (1940) 25.

32. Sur les variantes de la formule irlandaise, cf. Ó HUIGINN (1989). Il estime que *Dia* aurait été introduit dans la formule par un effet de la christianisation; selon Liam BREATNACH cité Ó HUIGINN (1989) 341 n. 46, la formule d'origine comportait *dia* = prép. *do* + particule relative indirecte *aⁿ*, c'est-à-dire: *tungu dia tonges mo thuath*, « je jure (par) ce par quoi jure ma tribu ».

33. HAUDRY (2007).

34. DE BERNARDO STEMPEL (2005a) 23, faisant suite à une proposition de Delamarre. Patrizia de Bernardo Stempel me signale cependant qu'elle apporte des arguments de nature archéologique et mythologique dans une nouvelle étude, voir DE BERNARDO STEMPEL (2011b).

35. Les deux prépositions sont réunies dans l'expression v.irl. *ol-c(h) enae* 'en dehors de cela, cela mis à part'.

36. Les deux prépositions supposées sont réunies dans l'expression v.irl. *sanchan* 'de ce côté-ci, de ce côté-là'. – *Sinquatis* est probablement une formation différente.

29. Il existe des exemples de formations latines parallèles sur lesquelles il n'est pas besoin de s'arrêter: cf. *Canetonne(n)sis* (Berthouville), *Ambiorene(n)ses*.

30. La même analogie expliquerait peut-être, dans une autre direction, le développement des ethnonymes vieil-irlandais en *-raige*, cf. les ethnonymes hispaniques en *-brix, -briges*, déduits des toponymes en *-briga*. – Je n'ai pas d'explication pour le deuxième suffixe *-io-* à la fin du premier élément *Ex-cing-io-*.

toutati-. Rappelons le texte de l'inscription: *Marti Latobio Marmogio Toutati Sinati Mog[et]io* etc. P. de Bernardo Stempel propose de modifier la lecture en renversant l'ordre des deux épithètes *Toutati* et *Sinati*³⁷ mais cela me paraît peu probable, car il vaut mieux traduire, selon moi, 'à Mars le furieux, au grand pouvoir, protecteur de la tribu, protecteur de l'extérieur (de la tribu), puissant (?) etc.'. *Toutatis* et *Sinatis* sont deux épithètes complémentaires. Il apparaît qu'il n'y a qu'un dieu ici, avec plusieurs appellatifs équivalents.

Le lien légitime exprimé par la relation *touta/Toutatis* peut se rencontrer, réciproquement, lorsque c'est l'ethnique qui est affecté du suffixe *-atis*: *Dexiv(i)ates/DEXSIVA*, le nom divin se confondant avec le nom de l'unité politique.

8. Les suffixes à nasale

– Les morphèmes *-inus*, *-onus*, *-enus*, *-anus* ont parfois un sens localisant: mais le suffixe pourrait être d'origine latine, en particulier sous les formes *-anus* et *-inus*. [Nous développerons ce thème à propos d'*Alisanos* dans le colloque d'Erfurt].

Le redoublement du *-n-* s'explique sans doute par des raisons d'équilibre accentuel, comme le *-kk-* (voir les observations par de Bernardo Stempel [2010b]): *ARDVINNA*, *BOLVINNOS* (Bouhy), *BORIENNOS*, *DERVONNAE*, *MERTRONNOS*, *SALVENNAE*, *SEGO MANNA*, *SOVCONNA*, *VINDONNOS*, et bien sûr *CERNVNNOS*.

Il apparaît parfois un suffixe supplémentaire en *-io-*, qui n'a pas d'explication immédiate, (cf. plus loin): *ALAVNIOS*, *CISSONIOS*, *EXSOBINIOS*, *EXP(E)RCENNIOS*, *MATONIOS*, *VERACINIOS*.

– Hypocoristiques divins en *-on-*:

Les dieux reçoivent parfois des noms hypocoristiques en *-on-*. Apparemment le nombre en est limité: *ARTIO*, *MVILLO*, *BACCO*, *BELADV*, *BORVV*. Ajouter quelques dieux locaux, *ARBVGIO* (Biot), *TELO* (Périgueux), *TEMVSIO*, *VOLMIO*, *VORIO* ... C'est, comme on sait, une formation identique qui explique de nombreux *cognomina* dans l'anthroponymie latine (Cicero, Fronto, Quintio, ...), et aussi gallo-romaine.

L'on doit prendre en compte deux éléments importants:

- Le suffixe *-onos*, *-ona*, si productif en théonymie, n'est que le développement, thématisé, du suffixe en *-on-*. Cf. *BORMV*: *BORMANOS/BORVANOS*, *BORMANA*. Ainsi s'explique *BRIGINDONA* (RIG L-9, Auxey): c'est un dérivé de **Brigindō*, qui se cache derrière le toponyme Brignon, et qui doit expliquer le dérivé,

trouvé à Brignon, Aquae *Briginnenses*, sans doute abrégé de **Brigindonenses*.

- Plusieurs théonymes ont des variantes avec ou sans le suffixe *-on-*: *ANVALLOS* et *ANVALLV*, à Autun; *VE-SONTIOS* et **Vesontio* > Besançon, etc. La toponymie (villes, montagnes, fleuves) abonde en exemples de ce type de variation, Gard/Gardon, sans compter les nombreux ex. où, en dehors de toute variation, le toponyme est normalement un thème en *-on-* (*Aramo*, *Arausio*, *Vasio* ...).

9. Une conséquence du statut onomastique des théonymes: l'extension du suffixe *-ius*, *-ia*

On constate une certaine propagation du suffixe en *-ios* > *-ius*. Le phénomène n'est pas facile à déceler: le suffixe était attendu dans bien des cas. Il est sûr que plusieurs épithètes devaient comporter le suffixe *-ios* > *-ius*, soit parce qu'il était constitutif d'un suffixe adjectif complexe *-dio-*, soit parce que l'épithète demandait un suffixe *-io-* agentif (*BVGIOS*), ou bien qu'il s'agissait d'un moyen de dérivation adapté à la base, comme les dérivés de thèmes en *-u-*, de participes en *-nt-*, ou d'agentifs en *-et-*.

Mais le suffixe se trouve présent dans bien d'autres cas, ce qui permet de se demander si ce secteur de l'onomastique n'est pas sous l'influence de l'anthroponymie gallo-romaine (où c'est un suffixe habituel des gentilices). En allant plus loin encore, on pourrait trouver l'origine de ce phénomène dans quelques expressions patronymiques gauloises, mais il nous manque l'exemple gaulois qui en serait la preuve irréfutable.

9.1. Le suffixe *-ios* > *-ius* est justifié:

– Dans le suffixe féminin *-ntia*, ancien suffixe participial féminin: *AVENTIA*, Avenches; *BRIGANTIA*, Grande-Bretagne; *MOGONTIA* représente une féminisation sans doute correcte en face de *MOGONS*; *NOVSANTIA* (La Neuveville, Suisse).

- Masculinisés dans: *BIGENTIOS* = *Vigentius*, Neumagen (proche des anthroponymes *Vincentius*, *Laurentius* ...).

– Dans les dérivés de thèmes en *-u-*: Mars *BRITOVIOS* (CIL XII 3082 et 3083, Nîmes); *Danuvios*, nom du Danube; *DVLOVIOS* (Vaison: 2 ex., Caceres, Grases); *LVXOVIOS* (Luxeuil); *MELOVIOS* (Nîmes); ? *BEMILVCIOVIOS* (CIL XIII 2885: *deo Bemiluciovi(o)*, Ampilly-les-Bordes). *VSSVBIOS* pourrait être aussi un dérivé de thème en *-u-*.

Et probablement *LATOBIOS* pour **Latovios*, cf. *Britu-* → *BRITOVIOS*, **kornu-* → *Cornovii* etc.: *Láth* en vieil-irlandais est à la fois thème en *-o-* et thème en *-i-* (nom. pl.

37. P. DE BERNARDO STEMPEL fait observer que *Toutati* a été ajouté après coup entre les lignes 3 et 4 de l'inscription.

laithe, *Ältere Ir. Dichtung* II 10 §2). Le génitif singulier archaïque *látha* pourrait appartenir aussi bien à un thème en *-u-*, et un thème en *-u-* est attesté en lépontique (*Latumaros*). Le sens du mot irlandais est: 1) ‘guerrier’, *láth* et *láith gaile* ‘guerrier’, *luan láith*, ‘la lune de fureur’, le halo du guerrier; 2) ‘excitation sexuelle, chaleur’, *aim-sir láith*. Seul le deuxième sens est attesté pour le correspondant gallois *llawd*.

- Féminisation de thèmes en *-u-*: *SVLEVIA*, *COMEDOVIA*³⁸; peut-être *ALATEIVIA* (Xanten).
Un autre type de féminisation doit expliquer *MAGISENIA* (cf. *MAGISENOS/MAGVSANOS*), *NARIA* (Suisse, Angleterre).
- Agentifs:
 - *-io-* est un suffixe agentif en celtique; il a servi à caractériser des noms d’agents simplement thématiques, du type indo-européen **g^wou-k^wolo-s* > celtique **bonkol-io-s* ‘bouvier; garçon’.
BVGIOS (CIL XIII 4555, Tarquimpol, Moselle), cf. *Namanto-bogius*, nom d’homme;
ATE-SMERIOS (Meaux); et surtout *ATESMERTIOS* (*Ap-polini Augusto Atesmertio*), Le Mans).
 - *-io-* apparaît aussi pour recaractériser des suffixes agentifs comme *-et-* ou *-tr-*:
CENABETIOS/CNABETIOS, *GNABETIOS*, épithète de Mars en Allemagne, formé sur un agentif en *-et-* et le thème verbal **kna(w)-* ‘ronger’; Mars *LEV CETIOS* ou *LOVCETIOS*; Mars *MOGETIOS* (Bourges, Orléans, Seggau).
SMERTIOS, 3 ex.
MARI-MOGIOS/MAROMOGIOS/MARMOGIOS ... et, récemment trouvé à Clermont-Ferrand, *Maro-mogonti* (datif, cf. p. 9 dans ce même volume): ‘qui a de grands pouvoirs’. Je souscris à l’équivalence supposée par Patrizia de Bernardo Stempel entre les formations *MOGONS/MOGOVNOS* (participes actif et moyen), *MOGETIOS* (agentif + *-ios*), *MOGIOS* et *MOGONTIOS*. Cependant le participe en *-u-*, **magh-u-*, est devenu le nom du serviteur³⁹ dans les langues celtiques insulaires, ce qui complique la compréhension de certains éléments celtiques continentaux. *Maupennos* signifie-t-il le chef des guerriers forts ou le chef des serviteurs? Même question pour *Magurix*.
- suffixe adjectif *-dius* (= v.irl. *-dae*, gall. *-ydd*, *-aidd*):
COCIDIOS: 24 ex., tous en Grande-Bretagne; Mars (4 ex.), Silvain (1 ex.), et *VERNOSTONOS* (bosquet d’aulne?); suf-

fixe adjectif *-dius* (= v.irl. *-dae*, gall. *-ydd*, *-aidd*); base identique à lat. *coccus*, gall. *coch*. Cf. gall. *llwyd-aidd* ‘greyish’, ‘grisâtre’, *eur-aidd* ‘doré’. Traduire *Cocidius* par: ‘rougeâtre’; cf. le Mars *RVDIANOS*.

P. de Bernardo Stempel (2003b) 52 compare encore *CLVTOIDA*, où elle verrait une formation identique, **Cluto-dia*. Cependant il y a d’autres possibilités: par ex. supposer une formation *Cluto-(w)ida* (la chute d’un *-w-* intervocalique est à l’origine de la plupart des exemples de *-oi-*), cf. gall. *Blodeu-wedd* ‘apparence, beauté de fleur’.

- Valeur relationnelle du suffixe:
Certainement tiré d’un toponyme est *Durotincius*, Limoges, (*Études celtiques* 25, 1988, 114); de même *Rigonemeti* (*deo Marti Rigonemeti*, Nettleham, GB), vient d’un toponyme *Rigonemeton* ‘le sanctuaire des rois’. Peut-être est-ce aussi le cas de *EXP(E)RCENNIOS* (Catherineville)?
CIMBRIOS: tiré d’un ethnique.
VENTIOS/VINTIOS: nom de lieu.
- Recaractérisation de bahuvrihi:
ELVONTIOS (Genouilly) est gaulois: on peut accepter l’étymologie de Karl Horst Schmidt, ‘aux nombreux chemins’, et penser que *-ios* est une recaractérisation celtique du composé bahuvrihi, originellement thématique. *OLLOVDIOS* (Mars: Cannes, Vallauris, Angleterre): valeur relationnelle (bahuvrihi). Cependant l’analyse est incertaine (*oll-oudo-* ou *oll-loudo-*?).
SETLOCENIA, GB: ancien bahuvrihi.
EXSOBIN(IOS) (CIL XIII 3970: *Leno Marti Exsobin(i)*, Virton, Belgique), peut-être en relation avec une épithète *Ex-obn-i-*: ‘sans peur’, thème en *-i-*, donc thématisé. Mais ex. incertains.
TRICORIA: un suffixe *-ios*, appartenant à la base (*tri* + **corio-* ‘trois troupes’).
VEGNIOS (CIL XIII 4049, Lux.): suffixe signifiant, si tiré de **weg-ni* ‘herbe’.

9.2. Le suffixe *-ios* > *-ius* ne paraît pas justifié:

Ainsi dans Mars *ALBIORIGIOS*, à côté de Mars *ALBIORIX* – les deux formes au Mont Genève, d’après AE 1945, 106 (et CIL XII 1300: dat. *Albiorigi*, Vaison);

ALAVNIOS (CIL XII 1517, Notre-Dame-des-Anges), à côté de *ALAVNOS* (et *ALOVNAE*?);

BVSSVMARIOS, et *BVSSVMAROS*, comme épithète d’un Zeus d’Alba Iulia (var. *BVSSVRIGIOS ibid.*). La variante *BVSSVMAROS* (CIL III 7748), et l’autre épithète, *BVSSVRIGIOS*, rendent impossible l’hypothèse d’une dérivation à partir d’un nom d’homme; cependant il serait peu économique de chercher ici un thème verbal **rig-* ‘attacher’ suivi d’un *-io-* agentif,

38. Cf. LAMBERT (2006b).

39. Il serait à l’origine du nom celtique insulaire du fils; cf. SCHMIDT (1979).

même si les traductions proposées parfois pour le premier élément (par comparaison de *buddutton*) autorisent sémantiquement ce type d'hypothèse.

Mercure *CISSONIOS* (Rhénanie; aussi Saintes, Avenches) est probablement un dieu de la voiture, comme dans la formule votive *deo Carpanto/Carpento*, attesté quatre fois (Fayence, Var; Huos, Pégulhan, Sarrecave). Ici on a sans doute un déplacement du yod, *cission* + *-onos* > **Cissionos* > *Cissonius*; mais le modèle semble bien être le gentilice en *-ius*, type Petronius. La comparaison tentée par P. de Bernardo Stempel (2005b) 139 avec lat. *cista* ne paraît pas s'imposer.

Mercure *GEBRINIOS* (Bonn, 10 ex.); certes on pourrait penser à un suffixe *-ios* > *-ius* de patronyme = irl. Mac Gabhair, ou Mac Gabhordae, 'le fils du caprin'. Cf. les noms réels *MacGovern*, *Mac Gabhráin; et *O'Gowran*, *Gowran(e)*, *Ó Gabhráin. Mais les éléments patronymiques dans les théonymes gaulois sont extrêmement réduits, et tous incertains, en dehors de l'épithète *TARANVCNOS* (2 ex. en Allemagne): 'fils du Tonnerre'; *-genos* > *-genus* et *-gnatos* > *-gnatus* semblent réservés aux dénominations humaines. Cependant la valeur patronymique des *cognomina* en *-inus* est bien connue: les enfants de Marcellus peuvent porter le cognomen de Marcellinus ou Marcellina. Donc *Gebrinus* pourrait signifier, 'fils d'un Gabros'⁴⁰. C'est la valeur du suffixe en *-ios* > *-ius* qui est incertaine.

Maglomatonio 'le prince des nobles', le 'prince des bons', cf. *CVNO-MAGLOS*. Faut-il supposer *Maglo-mati-onos* > *Maglomatnios* avec déplacement du yod, cf. *Cissonius*?

Exemples moins certains:

BERGVSIA; *MEDOCIOS* (RIB 191: *deo Marti Medocio Campe(n)sium*, Colchester); *MEDVRINI(OS)*, lire *Toutati Medurini(o)*? (Rome. Cf. p. 78 dans ce même volume pour une analyse différente); *METORIOS* (Nîmes); *SANTIVS* (Allemagne); *SATERNIVS* (Grande-Bretagne); *VINDORIDIOS* (CIL XIII 11975, Lessenich Allemagne); *VRIDIVS* (Ancaster, Grande-Bretagne); Mercure *VISVCIOS*, *VISVCIA* (10 ex. en Allemagne, Bordeaux, et Agoncillo/Espagne); *VOROCIOS* (Vichy).

Comment expliquer cette extension du suffixe en *-ios* > *-ius* dans les théonymes? Certes on pourrait objecter que la religion romaine comportait déjà plusieurs théonymes en *-ius*, mais, à l'exception d'un petit nombre (par ex. *Mercurius*), il s'agit surtout d'épithètes divines, du type *Lucetius*. La langue grecque présente une longue série d'épithètes divines en *-ios*, comme Apollôn *Nomios*, *Patrôios*, *Prostatêrios*,

Phratrîos, *Chrêstêrios*; Arês *Enyalios* (?); Athêna *Akria*; Hêrmês *Agoraios*, *Agônios*, *Epimêlios*, *Hêgêmonios*, *Nomios*, *Hodios*, *Propylaios*; Poseidôn *Asphalios*, *Hippios*, *Phytalmios*, ...; Zeus *Boulaïos*, *Eleutherios*, *Epikarpîos*, *Ikêsios*, *Ktêsios*, *Xenios*, *Orkios*, *Patrôios*, *Chthonios* ... Et beaucoup de ces épithètes ont été latinisées. À partir de là, nous pouvons conclure que la culture romaine était prête pour une extension des théonymes en *-ius*. Mais les épithètes gallo-romaines en *-ius* ne continuent presque jamais une épithète latine en *-ius*. *LOVCETIOS/LVCETIVS* est une exception. L'extension du suffixe en *-ios* > *-ius* s'est produite apparemment à l'occasion de l'adoption d'un certain nombre de théonymes celtiques.

Cette extension serait-elle due au modèle des gentilices de l'anthroponymie? Je risque ici une explication nouvelle pour un certain nombre de théonymes suffixés en *-ios* > *-ius* et *-ia*, parce que l'emploi du suffixe ne paraît pas justifié (dans l'état actuel de nos connaissances). C'était peut-être un moyen de recaractériser l'épithète gauloise en tant que nom principal, exactement comme le faisaient les Gallo-romains pour leur propre nom, qu'ils recaractérisaient sous forme de gentilice en ajoutant un suffixe *-ius*. C'est ainsi qu'un gaulois romanisé transforme le nom paternel en nom de famille, sous forme de gentilice en *-ius*: *Titus Couxsollius Vitalis* (ILN V, n° 146) – sans doute le fils ou le descendant d'un *Couxsollos*, dont le nom pouvait fournir l'adjectif patronymique gaulois *Couxsollios*. On trouve des parallèles en Espagne, et dans beaucoup d'autres provinces de l'Empire.

Accessoirement, un passage par la toponymie expliquerait le transfert d'une base onomastique de l'anthroponymie vers les théonymes; les deux premiers cas cités plus haut d'un suffixe *-ius* "inexpliqué" reposent sur une base anthroponymique, *Bussumarus*, *Albiorix*.

On a pu constater que la dénomination des dieux n'était pas fondamentalement différente de celle des hommes. Elle comporte elle aussi trois sortes d'éléments:

- Des éléments passe-partout correspondant au prénom: *deo*, *deo sancto*, *Augusto*.
- Un nom principal, qui a eu tendance à se conformer aux règles de l'anthroponymie, c'est-à-dire à adopter systématiquement le suffixe en *-ios* > *-ius*.
- Des surnoms (épicleses) et des épithètes, ces *cognomina* pouvant être parfois multiples.
- Et des additions optionnelles comme la nation, la provenance, le métier ou la filiation.

Bibliographie

Forma Orbis Romani, XI. Drôme, 1957.

DE BERNARDO STEMPEL (1994) Patrizia, Zum gallischen Akzent: eine sprachinterne Betrachtung, Zeitschrift für celtische Philologie 46, 1994, 14–35.

40. Cf. les observations de Bauchhenß sur les représentations figurées du Mercure gallo-romain, cf. DE BERNARDO STEMPEL (2005b) 140. On doit plutôt comparer les "faux patronymes", comme Mac in Cheird, Mac Da Tho, etc.

- (2003a) Los formularios teonímicos, Bandus con su correspondente femenino Bandua y unas isoglosas célticas, *Conimbriga* 42, 2003, 197–212.
- (2003b) Die sprachliche Analyse keltischer Theonyme, *Zeitschrift für celtische Philologie* 53, 2003, 41–69.
- (2005a) Die in Noricum belegten Gottheiten und die römisch-keltische Widmung aus Schloss Seggau, in: Wolfgang SPICKERMANN & Rainer WIEGELS (Hgg.), *Keltische Götter im Römischen Reich. Akten des 4. Internationalen Workshops „Fontes Epigraphici Religionis Celticae Antiquae“ (F.E.R.C.AN.) vom 4.–6. 10. 2002 an der Universität Osnabrück, Möhnesee: Bibliopolis 2005, 15–27 (Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption 9).*
- (2005b) Götternamen in Germania Inferior, Anhang zu: Wolfgang SPICKERMANN, *Keltische Götter in der Germania Inferior*, in: Wolfgang SPICKERMANN & Rainer WIEGELS (Hgg.), *Keltische Götter im Römischen Reich. Akten des 4. Internationalen Workshops „Fontes Epigraphici Religionis Celticae Antiquae“ (F.E.R.C.AN.) vom 4.–6. 10. 2002 an der Universität Osnabrück, Möhnesee: Bibliopolis 2005, 139–148 (Osnabrücker Forschungen zu Altertum und Antike-Rezeption 9).*
- (2008a) I nomi teoforici del celta antico, individuazione, classificazione, divinità venerate e cronologia relativa, in: Antonio SARTORI (éd.), *Dedicanti e cultores nelle religioni celtiche*, Milano: Ed. Cisalpino 2008, 73–104 (*Quaderni di Acme* 104).
- (2008b) Continuity, Translatio and Identificatio in Gallo-Roman Religion: The Case of Britain, in: Anthony C. KING & Ralph HÄUSSLER (éd.), *Continuity and Innovation in Religion in the Roman West [en partie Proceedings of the 6th International F.E.R.C.AN Workshop, London, April 2005]*, Portsmouth 2008, 67–82 (*Journal of Roman Archaeology, Supplementary Series Number 67, vol. 2).*
- (2010a) Celtic Taboo-Theonyms, GÓBANOS/GOBÁNNOS in Alesia and the Epigraphical Attestations of AISOS/ESUS, in: Gaél HILY & Patrice LAJOYE & Joël HASCOËT & Guillaume OUDAER & Christian ROSE (éd.), *Deuogdonion: Mélanges offerts en l'honneur du professeur Claude Sterckx*, Rennes: Tir 2010, 105–132 (*Publication du CRBC Rennes-2/Université Européenne de Bretagne).*
- (2010b) Die Geminaten des Festlandkeltischen, in: Karin STÜBER & Thomas ZEHNDER & Dieter BACHMANN (éd.), *Akten des 5. Deutschsprachigen Keltologensymposiums (Zürich, 7.–10. September 2009)*, Wien: Praesens Verlag 2010, 65–87 (*Allgemeine Buchreihe zu „Keltische Forschungen“*, vol. 1).
- (2011a) Callaeci, Anabaraecus, Abienus, Tritecum, Berobriaecus and the New Velar Suffixes of the Types -ViK- and -(y)eK-, in: María José GARCÍA BLANCO & Teresa AMADO RODRÍGUEZ & María José MARTÍN VELASCO & Amelia PEREIRO PARDO & Manuel Enrique VÁZQUEZ BUJÁN (éd.), *Ἀντιδῶρον. Homenaje a Juan José Moralejo*, Santiago de Compostela: Universidad 2011, 175–193.
- (2011b) Sprachwissenschaftlicher Kommentar zu den Götternamen Latobios, Mar(o)mogios, Sinatis, Toutatis, Mogetios unter besonderer Berücksichtigung der Inschrift von Schloss Seggau bei Leibnitz, in: Stefan GROH & Helga SEDLMAYER (éd.), *Forschungen im römischen Heiligtum am Burgstall bei St. Margarethen im Lavanttal (Noricum). Mit Beiträgen von Patrizia DE BERNARDO STEMPEL & Manfred HAINZMANN & Michaela POPOVTSCHAK & Klaus VONDROVEC*, Wien: Österreichisches Archäologisches Institut 2011, 219–226 (*Zentraleuropäische Archäologie, vol. 2).*
- (2008) & GARCÍA QUINTELA Marco Virgilio, *Población trilingüe y divinidades del castro de Lansbriga (prov. Ourense)*, *Madridrer Mitteilungen* 49, 2008, 254–290.
- GONZÁLEZ RODRÍGUEZ (2002) María Cruz, *Die lateinische Epigraphie Hispaniens als Quelle für die keltische Gesellschaft und Religion, Veleia* 18–19, 2000–2002, 39–60.
- GRAY (1982) Elisabeth (éd.), *Cath Maige Tuired, The Second Battle of Mag Tuired*, London 1982 (*Irish Texts Society, vol. LII).*
- HAMP (1975) Eric P., *Mabinogi*, *Transactions of the Honourable Society of the Cymmrodorion* 1975, 243–249.
- HAUDRY (2007) Jean, *Teutates*, *Bulletin de l'Association des amis des études celtiques* 47, mai-juin 2007, 21.
- JOFFROY (1979) René, *Découverte d'une cachette de bronze gallo-romains à Champoulet (Loiret)*, *CRAI* 1979, 795–806.
- LAMBERT (1987) Pierre-Yves, *Notes linguistiques gauloises (2. Le théonyme Canti-smerta)*, in: *Mélanges offerts au Docteur J.-B. Colbert de Beaulieu*, Paris: Le Léopard d'Or 1987, 527–534.
- (2006a) *Les noms des dieux: ce que les noms des divinités celtiques nous apprennent*, *Religions et Histoire* n° 10, sept.–oct. 2006, 50–57.
- (2006b) *Deux noms gaulois: souxtu et Comedovis*, *CRAI* 2006, 1507–1524.
- (2008a) *Gaulois Solitu-maros*, *Études celtiques* 36, 2008, 89–101.
- (2008b) *Three notes on Gaulish (1. Another view on the Gallo-Roman suffix -(i)acum)*, in: Juan Luis GARCÍA

- ALONSO (éd.), *Celtic and other languages in Ancient Europe. Proceedings of a colloquium held in Salamanca in May 2006*, Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca 2008, 133–144 (coll. Aquilafuente 127).
- LEJEUNE (1979) Michel, *Note sur les dédicaces de Champoulet*, CRAI 1979, 806–819.
- Ó HUIGINN (1989) Ruairí, *Tongu do dia toinges mo thuath and related expressions*, in: Donnchadh Ó CORRÁIN & Liam BREATNACH & Kim McCONE, *Sages, Saints and Storytellers. Celtic Studies in Honour of Professor James Carney*, Maynooth: An Sagart 1989, 332–341 (Maynooth monographs 2).
- PRÓSPER (2002) Blanca María, *Lenguas y religiones prerromanas del Occidente de la Península ibérica*, Salamanca: Ediciones Universidad de Salamanca 2002 (Acta Salmanticensia, Estudios filológicos 295).
- RUSSELL (1988) Paul, *The Suffix -āko- in Continental Celtic*, *Études Celtiques* 25, 1988, 131–173.
- (1990) *Celtic Word Formation, The Velar Suffixes*, Dublin: D.I.A.S. 1990.
- SANZ ARAGONÉS (2011) Alberto & TABERNEIRO GALÁN Carlos & BENITO BATANERO Juan Pedro & DE BERNARDO STEMPER Patrizia, *Nueva divinidad céltica en un ara de Cuevas de Soria*, *Madrider Mitteilungen* 52, 2011, 442–458.
- SCHMIDT (1979) Karl Horst, *Zur Entwicklung einiger indogermanischer Verwandtschaftsnamen*, *Études celtiques* 16, 1979, 117–122.
- SJOESTEDT-JONVAL (1940) Marie-Louise, *Dieux et héros des Celtes*, Paris: Leroux 1940.
- WINDISCH (1887) Ernst, *Táin Bó Regamna*, in: Ernst WINDISCH & Whitley STOKES (éd.), *Irische Texte II*, 2, Leipzig: Hirzel 1887, 244.1–3.